

JOSEPH FIORELLI

GUIDE
DE
P O M P É I



NAPLES

TYPOGRAPHIQUE DE LA ROYALE ACADEMIE
A. TESSITORE ET FILS

1900

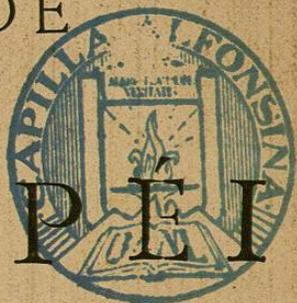
DG 70
.P7
F5
C.1



1080041861

JOSEPH FIORELLI

GUIDE
DE
P O M P E I



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON



110039

N A P L E S

ÉTABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE DE LA ROYALE ACADEMIE

A. TESSITORE ET FILS

1900

DB70

.P7

FS



Propriété Littéraire

TABLE DES MATIÈRES

Joseph Fiorelli	pag. vii	II. - 1. Maison de Marcus	
Avant-propos	» xi	Gavius	pag. 64
I. - 1. Porte de la marine. »	2	2. Maison de Caius Vibius. »	63
2. Maisons à gauche de la		3. Maison de Popidius Pri-	
rue.	» 2	scus	» 66
3. Temple de Venus ou		4. Maison de l'ours.	» 67
d'Apollon	» 5	5. Maison de Marcus Cesium	
4. Basilique	» 8	Blandus.	» 67
5. Le Forum.	» 10	6. Maison de Proculus	» 68
6. Temple de Jupiter	» 11	7. Maison de Marcus Lucre-	
7. Edifices publics autour		tius.	» 69
du Forum	» 12	8. Maison de Siricus	» 70
8. De l'Arc de Néron César		9. Les Thermes.	» 72
à celui de Caligula	» 18	10. Maisons vis-à-vis des Thèr-	
9. Les Thermes	» 20	mes.	» 75
10. La maison dite du Poète »	23	11. Maison d'Epidius Rufus »	76
11. Insula Arriana Poliana. »	24	12. Maison d'Epidius Sabinus »	77
12. Rue d'Herculanum.	» 25	13. Amphithéâtre	» 78
13. Porte d'Herculanum	» 28	III. - 1. Maison de Popidius »	80
14. La voie des tombeaux	» 29	2. Edifices de la seconde île »	81
15. De l'Arc de Caligula aux		3. Tannerie.	» 82
murailles	» 36	4. Auberge d'Hermète.	» 83
16. Rue de la Fortune.	» 43	5. Porte Stabienne.	» 83
17. Maison du Faune.	» 44	6. Caserne des Gladiateurs »	85
18. Maison des Vettii	» 46	7. Théâtre couvert	» 86
19. Maison d'Eudoxe.	» 49	8. Grand théâtre.	» 87
20. Maison des chapiteaux à		9. Temple d'Esculape et	
figures	» 49	d'Hygie.	» 88
21. Maison de la chasse	» 50	10. Temple d'Isis.	» 88
22. Nouvelles fouilles. Reg. VI.		11. Portique de Vinicius	» 90
Iles 13 ^b et 14 ^a Reg. V.		12. Portique aux cent co-	
Iles 1 ^r et 2. ^d	» 50	lonnes	» 90

18. Temple d'Hercule	pag. 91	13. Edifices de l'île 2. ^{ème}	
14. Autres Maisons	» 91	Rég. VIII.	pag. 92

MUSÉE POMPÉIEN

I. Reproductions plastiques	» 99	V. Verroterie	» 113
a) Menuiserie	» 99	VI. Couleurs	» 114
b) Ustensiles	» 99	VII. Comestibles	» 115
c) Corps humains et d'animaux	» 100	VIII. Restes organiques	» 116
II. Inscriptions	» 101	IX. Essai de marbres employés dans les constructions	» 117
III. Terres cuites	» 102	X. Objets divers	» 118
IV. Bronzes	» 111		



JOSEPH FIORELLI

L'université de Naples, réorganisée le 29 octobre 1860 moyennant un décret dictatorial contresigné par François de Sanctis, eut pour professeurs, dans la faculté des lettres et de Philosophie, Roger Bonghi, Antoine Ranieri, Pascal Villari, Joseph de Luca e Joseph Fiorelli, ce dernier pour l'Archéologie.

Trois ans après Fiorelli fut nommé surintendant général des « Fouilles » dans les provinces méridionales et Directeur du Musée National, abandonnant à ce propos la place de Professeur. Mais ses collègues voulant que son nom ne manquât pas à la gloire de l'Université de Naples, demandèrent qu'il restât en qualité de Professeur honoraire, ce qui arriva le 16 Janvier 1864. Ce vœu auquel la Faculté de Jurisprudence et le Conseil Académique s'associèrent, fut sanctionné par S. M. le Roi, le 4 février 1864. Cet homme savant qui s'était acquis de très bonne heure une grande renommée, et qui s'était ensuite dévoué à la cause libérale, lui rendant de très grands services, obtint son prix par le décret du mois d'octobre 1860. En effet Fiorelli, âgé de 20 ans, avait déjà publié les « Observations sur certaines monnaies peu communes des cités grecques » (1843) et d'autres ouvrages numismatiques, qui lui méritèrent l'honneur d'être élu vice-président de la Section de Géographie et d'Archéologie dans le Congrès des Savants à Gène en 1846. Condamné pour crime politique dans la réaction de 1848, il fut emprisonné et perdit la place, qu'il avait obtenue dans les « Fouilles de Pompéi ». Sorti de prison, un membre de la famille Royale, le Comte de Siracuse, qui aimait s'opposer au gouvernement, plaça Fiorelli comme Directeur de l'exploration, qu'il faisait pour son

compte, dans la nécropole de Cume, et le nomma ensuite son secrétaire particulier. Dans cette charge Fiorelli sut si bien acquérir la faveur du Comte de Siracuse, que celui-ci, par son moyen, parvint à se mettre en relation avec celui qui représentait à Naples la politique du Piémont et, d'après ses conseils, il écrivit, dans le mois d'août 1860, au Roi François II son neveu et à Victor Emmanuel. La noblesse de ses sentiments montrait qu'un prince de la Maison des Bourbons savait élever ses sens au plus haut degré de la nationalité italienne.

L'autre décret du 4 février 1864, dont on a déjà parlé, prodigua des louanges à ses publications scientifiques et au renouvellement fondamental, qu'il sut apporter aux « Fouilles de Pompéi », qu'il avait dirigées comme inspecteur, étant encore Professeur d'Archéologie à l'Université; plutôt qu'à son enseignement qui ne donna vraiment pas d'estimables fruits. — Pompéi, qui était devenue à peu près le spectacle donné par la Cour aux grands étrangers et à quelques privilégiés, fut portée par Fiorelli à sa première dignité historique et ouvrit le chemin de la gloire aux étudiants de toutes les parties du monde. Cet esprit libéral de l'art et de la science, complété par des réformes techniques et administratives, constitue pour l'administration de Pompéi le nouveau acheminement lié au nom de Fiorelli et que l'on conserve encore soigneusement. On s'occupe de même, lorsque l'occasion se présente favorable, de l'heureux succès de son invention de faire dans le plâtre et d'après les impressions, qui laissèrent dans les cendres, revivre les Pompéiens dans la suprême convulsion de leur agonie. La direction du Musée National lui ayant été confiée, il l'exerça avec la même activité fébrile et géniale qu'il avait déjà déployée à Pompéi et les Collections rétablies par la publication des catalogues scientifiques et par la splendide décoration donnée aux salles

en sont un témoignage. Cependant Fiorelli n'interrompait pas ses études sur Pompéi et, aux antiquités de ce lieu, coordonna l'enseignement de l'Archéologie, lui donnant un acheminement tout-à-fait pratique et fondant l'école *Archéologique* de Pompéi, dans laquelle les jeunes étudiants étaient mis au contact des monuments à l'aide d'une bonne bibliothèque et sous les conseils de Fiorelli. Ainsi le fruit, qu'il ne ramassa pas de ses leçons universitaires, il l'obtint avec plus d'efficacité par l'institution qu'il avait créée.

À l'ancienne habitude de négliger et dissiper les documents et les mémoires de notre passé, il opposa, comme remède la fondation d'un Musée paternel dans la « Certosa di S. Martino ».

Le même amour pour les choses de sa patrie le poussèrent à faire de nouveaux renseignements dans le périmètre de « *Naples Greco-Romaine* », à prendre une part active dans les Commissions locales pour la conservation des monuments, à persuader les Conseils administratifs de la Commune et de la Province et à accueillir des propositions utiles aux Musées de Naples et de Pompéi.

Ce fut ainsi que les institutions confiées à Joseph Fiorelli, bien disciplinées, coordonnées à l'accomplissement de leur véritable mission et scientifiquement fécondes, obtinrent l'applaudissement universel. Le gouvernement lui donna, dans le mois d'octobre 1865, la marque la plus éminente d'estime, l'inscrivant au Sénat du Royaume en vertu de ses mérites éclatants, les Académies Nationales et étrangères s'honorèrent de l'avoir comme associé, les gouvernements étrangers le comblèrent des plus hauts honneurs, et ses amis, de même que ses admirateurs, en octobre 1874 lui dédièrent un buste en marbre dans le Médaillier Napolitain, ou sa doctrine et son opérosité s'étaient manifestées le plus clairement. La vie publique et scientifique que Fiorelli avait passée à Naples et à Pompéi et qui était restée dans l'endroit qu'il chérissait

le plus, fut transportée en 1875 dans un champ plus vaste et plus difficile.

Roger Bonghi, ministre de l'Instruction publique, voulant remettre le service des antiquités au Ministère, créa la Direction Générale des Musées et des Fouilles et proposa Fiorelli, qui y apporta sa grande expérience et son zèle habituel. Quant à la publication des nouvelles découvertes Archéologiques en 1876 il fit paraître « Les notices sur les Fouilles » qu'il communiqua tous les mois à la R. Académie des Lincees et qui sont, sans contredit, le meilleur fruit de sa Direction. Les quatre volumes des « Documents inédits, qui devaient servir à l'histoire des Musées d'Italie (1878-80) » sont encore de précieux ouvrages.

L'excès du travail et ses souffrances physiques ayant altéré sa santé, il renonça en 1891 à son office et quitta Rome pour revenir à Naples, où dans le calme de la vie domestique et moyennant les soins affectueux et intelligents de sa famille, il trouva un soulagement aux maux qui le tourmentaient.

Il eut encore un autre grand soulagement en vertu de l'initiative prise par ses amis de l'Académie des Lincees, qui lui firent frapper une médaille d'or, d'après une souscription publique dès qu'il eut quitté la Direction Générale.

Il naquit à Naples le 8 juin 1825 et était âgé d'environ 73 ans lorsqu'il mourut le 29 janvier 1896. L'estime qu'on avait pour cet homme savant, les qualités exquisés, incomparables, les grands services, qu'il avait rendus à la science et à l'Administration, le firent vivement regretter de tout le monde.

Le 31 Janvier, sa dépouille mortelle fut honorée par de somptueux funérailles et le même jour on découvrit à Pompéi le buste, qu'on lui avait érigé dans le Forum.

JULES DE PETRA

AVANT-PROPOS

Une population italique unie à des Grecs venus de l'étranger, fonda Pompéi vers le sixième siècle avant l'ère vulgaire. Les Samnites l'occupèrent et s'y maintinrent jusqu'à la fin de la guerre des Marses, époque à laquelle, après l'incendie de Stabia et la défaite de l'armée de Cluentius, les Pompéiens durent plier sous le joug de Rome.

Dès lors, par suite de l'établissement d'une colonie militaire envoyée par Sylla et renouvelée plus tard par Auguste, et aussi, par l'affluence d'illustres personnages qui abandonnaient Rome et venaient chercher sur les bords du Sarno un refuge contre les agitations du Forum, Pompéi perdit peu à peu sa fierté première, tout en s'embellissant de nombreux et somptueux édifices. Mais lorsque, grâce à la beauté de la situation, aux nombreuses affaires commerciales, à l'opulence de ses habitants, elle était devenue une des villes les plus renommées de la Campanie, un tremblement de terre la surprit et l'ébranla fortement le 5 février 63 de l'ère vulgaire. Elle ne s'était pas encore relevée de ses ruines, quand le Vésuve vomissant pendant trois jours du feu et des cendres, poussés par le vent jusqu'en Egypte et en Syrie, l'ensevelit sous un

monticule de sable et lapilli. Le sombre récit de ce dernier malheur de Pompéi se trouve dans deux lettres de Pline le jeune, qui dépeignent avec énergie l'horreur de cette épouvantable catastrophe.

Depuis le 1^{er} avril 1748, commencèrent les fouilles de Pompéi. Les rues, les places, les maisons et les édifices publics ont été explorés avec la plus grande activité; d'innombrables monuments rendus à la lumière, ont fourni des données suffisantes pour qu'on puisse tracer le tableau de la civilisation romaine durant la première moitié du siècle d'Auguste. Mais les ouvrages d'une érudition profonde qui illustrent les ruines découvertes, ne peuvent pas être d'un grand secours au visiteur qui vient à Pompéi pour la première fois, s'il n'a pas déjà été initié à l'étude des antiquités classiques; il lui faut, au contraire un livre que lui fasse connaître d'une manière exacte les monuments les plus importants découverts, jusqu'à nos jours, et lui en indique la destination; un livre enfin qui le mette en état de se faire une juste idée des mœurs de cette époque éloignée, et le prémunisse contre les hypothèses d'une imagination trop ardente.

Tel est le but de cette Guide sans érudition, aussi bref que possible, et dont l'auteur n'a pas d'autre ambition, que celle de faire aimer Pompéi au visiteur et de lui inspirer le désir d'y revenir souvent.

POMPÉI

I.

La délicieuse colline ombragée d'oléandres et d'acacias, par laquelle on arrive à Pompéi, couvre des édifices et des jardins qui du temps des Romains descendaient sur ses pentes jusqu'aux vieilles murailles de la ville, alors inutiles à la défense ou écroulées en plusieurs endroits. Ces murailles bordent presque le chemin qui conduit à Salerne; et vers le nord, non loin de l'*Hôtel de Diomède*, elles environnent le côteau et aboutissent à la porte par laquelle on entre dans Pompéi. On y parvenait jadis par une route pavée de grandes pierres du Vésuve taillées en forme de polygones, qui allait du bord de la mer au côteau. Cette voie est ensevelie sous une énorme masse de cendres et de lapilli, résultat des fouilles de 1817, qui y furent déposés lorsqu'on ignorait encore l'étendue de la ville. Une faible partie de la voie est visible encore devant la porte; sa pente rapide donne lieu de penser qu'elle était impraticable aux chars.

Un cabaret, précédé peut-être d'un treillage soutenu par des pilastres ou ayant des cénacles à l'étage supérieur, était situé devant la porte de la ville; et à peu de